



Jean Paul Delahaye

Présentation de FRAPPER LES PAUVRES
(Éditions de la Librairie du Labyrinthe, 2025, 18 euros)

Ce livre est le dernier d'une sorte de "tétralogie" d'écrits sur le même sujet.

En 2015, il y a eu le rapport rédigé par Jean-Paul Delahaye en tant qu'inspecteur général sur la *"Grande pauvreté et réussite scolaire, le choix de la solidarité pour la réussite de tous"*.

En 2021 Jean-Paul Delahaye a publié un récit autobiographique *"Exception consolante, un grain de pauvre dans la machine"* (Editions de la Librairie du Labyrinthe).

En 2002 il a été l'auteur d'un essai politique *"L'école n'est pas faite pour les pauvres, pour une école républicaine et fraternelle"* (éditions La Bord de l'Eau)

En 2025, il publie ce roman *"Frapper les pauvres"* qui met en scène des jeunes de milieu populaire, ce qui est une façon pour lui d'enfoncer le même clou avec des outils différents pour décrire une société et un système éducatif qui demeurent profondément injustes. Ce livre met le doigt sur les difficultés sociales et scolaires d'une partie de la jeunesse dont on parle peu : les jeunes des milieux populaires qui vivent dans une grande détresse sociale et qui éprouvent de lourdes difficultés pour accomplir sereinement leur scolarité.

Le titre du livre s'inspire d'un poème en prose de Charles Baudelaire qui a pour titre *Assommons les pauvres !* Le poème raconte qu'un jour, un vieux mendiant vient demander l'aumône à l'auteur dans un cabaret. Un démon suggère au narrateur de rosser le mendiant, ce qu'il fait jusqu'à ce que le vieux mendiant se redresse et inflige à son tour une correction au narrateur. Les deux hommes sont alors à égalité. Le narrateur conseille au vieux mendiant de faire à présent la même chose avec les autres pauvres. Pour les aider à s'émanciper en quelque sorte. Mais l'auteur de *Frapper les pauvres* fait un pas de côté par rapport au poète en faisant dire à la mère d'un de ses héros que ce n'est pas « assommer les pauvres » que Baudelaire aurait dû écrire. Car, dit cette femme, « quand on est assommé, on ne peut plus se défendre. "Frapper les pauvres", j'aurais compris. Au moins quand on est frappé on peut répondre. » C'est ce que font les lycéens du lycée professionnel Ambroise Croizat qui en ont assez d'être non pas frappés au sens littéral, mais assez d'être maltraités par une institution incapable de leur assurer leurs droits d'élèves, par exemple en état défaillante dans le remplacement de leurs professeurs absents.

Ce roman raconte l'histoire de deux jeunes de banlieue repérés au collège comme très bons élèves qui sont sélectionnés pour entrer à Clovis, un prestigieux lycée parisien. Hébergés à l'internat d'excellence, le contraste entre leurs nouvelles conditions d'études et celles de leurs copains et copines du lycée professionnel Croizat, leur fait découvrir des injustices criantes. Sur fond de pauvreté, de précarité et de suppressions d'heures de cours, ils imaginent, ensemble, une façon originale et pacifique d'exprimer leur révolte. Ce combat, avoir les mêmes droits que ceux accordés aux enfants de la bourgeoisie, se construit autour de leur cahier de





doléances nommé “Brèves d’en dessous” et se traduit par une expédition organisée au lycée Clovis pour aller réclamer les heures d’enseignement qu’on leur doit. Comme le mendiant de Baudelaire, les élèves du lycée professionnel ont décidé de se redresser.

À partir de cette fiction, il est ici imaginé qu’un jour, peut-être, cette jeunesse maltraitée parviendra à dépasser les actions de saluts individuels proposées par une société qui utilise la compassion et la philanthropie pour mieux rester inégalitaire. Quelques « exceptions » montrées sur les estrades médiatiques pourront-elles encore longtemps servir d’alibis pour surtout ne rien changer de fondamental dans notre école ? Ayant compris qu’on ne peut éternellement compter sur la fraternité des autres, des élèves et des familles, malmenés par un système héritocratique qui n’a pas grand-chose à voir avec l’idéal républicain, pourraient-ils un jour engager le combat pour se sortir par eux-mêmes de leur situation, sachant que les milieux favorisés ne comprennent que le rapport des forces et que les avancées sociales n’ont jamais été données mais ont toujours été conquises ?

Cette lutte des classes racontée dans ce livre à hauteur de jeunes des milieux populaires est-ce un roman, une fable, une utopie ?

